

Chantec réinvente le juke-box

Alain Londeix

L'essor des juke-boxes s'est achevé dans les années 70. Une entreprise limousine les fait renaître.

Dans les années 40, les juke-boxes Wurlitzer faisaient connaître le swing, puis le rock'n'roll dix ans plus tard. On insérait une pièce de monnaie dans cette machine qui trônait dans les cafés aux côtés des billards électriques et on sélectionnait un titre pour écouter la musique de son choix. La disparition des disques vinyle dans les années 70 sonnera le glas de ces appareils lumineux, décorés en bois et en plastique. Une époque que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître... Consultant pendant dix ans à Lyon dans la mécanique industrielle, Jean-François Ribatto, 53 ans, amoureux des appareils américains Wurlitzer, Seeburg ou Rock-Ola, caresse l'idée folle de les remettre au goût du jour. Limousin expansion, l'agence économique de la région Limousin, lui apporte son aide. La société Chantec s'installe à Pierre-Buffière en décembre 2007. Durant un an, Jean-François Ribatto expérimente des appareils, mêlant électronique, informatique, design moderne et facilité d'usage. En septembre dernier, avec l'aide du plasturgiste ardennais Rotaplus, des sociétés limousines Cedepe (ingénierie informatique), RMA (tôlerie fine) ou Starplast (thermoformage), il



Jean-François Ribatto a réussi son pari : faire renaître le juke-boxe. Photo Alain Londeix

achève le montage d'un prototype dûment validé techniquement. Un écran tactile qui présente des pages de sélection de morceaux de musique et d'interprètes, des milliers de titres, des clips vidéo, un monnayeur débrayable : le tour est joué.

Musique à la demande

« Une prise de courant suffit et le juke-box peut être un centre d'animation dans un camping », fait remarquer l'un des trois employés (bientôt quatre). En octobre dernier, un bowling de Rouen commande le premier juke-box électronique autonome. « Depuis, nous avons vendu à des bars de nuit ou à des cafés une vingtaine d'appareils. La production devrait tourner autour d'une dizaine par mois », explique le gé-

rant, aux côtés de deux associés chefs d'entreprise, Philippe Montorio, à Lyon, et Roger Prieur, à Ussac, en Corrèze. « C'est la musique que l'on aime à la demande. Nous avons désormais franchi l'étape pour notre développement commercial », se réjouit Jean-François Ribatto. Le juke-box Chantec, qui coûte environ 5.000 euros, se programme avec une simple clé USB.

Il fallait une bonne dose de culot au dirigeant pour se lancer sur ce projet à l'heure où Internet rafle la mise musicale. Mais la nostalgie est toujours là, pleine de ferveur. Le piano-bar Night Fever, à Limoges, a acheté un appareil. Les patrons, Christian et Jean-Luc, entourent de sollicitude cette machine à remonter le temps... ■